

## ● Exposition

SOUS L'EGIDE DE « L'INDEPENDANT »

# Alain Vilacèque a exposé à « Horizon-jeunesse »

LE Salon des artistes indépendants qui s'est tenu récemment à Paris avait cette année pour thème « Paris à l'unanimité ». Sur les cimaises centrales du Grand Palais, ce Salon proposait à travers 80 peintures d'artistes témoins de Paris du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle exprimant un visage original de la Capitale et traduisant l'évolution architecturale de Paris au fil des siècles. A cette exposition centrale s'ajoutaient, les œuvres des 3000 sociétaires de Salon. Enfin, sous la responsabilité d'Odile Capiod, « Horizon-jeunesse », comme c'est la tradition, depuis une dizaine d'années, faisait une large place à de jeunes artistes présentés par les critiques de la presse parisienne et régionale. A cette occasion, « L'Indépendant » présentait le jeune artiste perignonnais Alain Vilacèque qui avait spécialement réalisé pour le Salon une peinture de grand format.

### In jeu du regard

Après quelques années à peine, Alain Vilacèque s'est situé parmi les meilleurs jeunes peintres oeuvrant en Roussillon. Partant d'une démarche traitée qui s'appuyait sur des tares et des intégrations, l'artiste a finalement débou-

lé sur un expressionnisme graphique qui lui permet d'explorer une sensibilité à la fois de peau. Après une période consacrée au visage humain, traité en estompages de couleurs obscurs d'une violence contenue, Vilacèque s'est adonné dans les compositions



• Alain Vilacèque

(Photo J. Barde)

de grand format, qui pourraient ressembler à des scènes de la vie ordinaire. Mais son expressionnisme dépouillé, rageur, véhément par ses lignes incisives soulignées au pastel, se livre en fait à un jeu pathétique du regard qui devient l'épicentre d'un combat intérieur.

De cet immobilisme apparent et de ce silence trompeur jan-

lissent les cris et les affrontements, les affirmations et les refus, l'enlacement et la séparation. Dans des gammes sourdes de gris, de noirs, d'ocres, de bleus délavés, par à coup sur des lignes de force, des éclats de couleurs vives débordent comme une violence mal retenue. C'est aussi l'émergence d'une dramaturgie du visage qui se cherche

entre les rêves et les incertitudes, la présence et l'absence.

Ou mieux, comme une sorte de vision anxieuse d'un monde en déliquescence, la peinture de Vilacèque pourrait bien être une douloureuse interrogation du silence à force de cris.